

Il va plaider la cause de l'arbre en ville et de la haie

Recueilli par Édith GESLIN.

Le Ceser, dans une étude, propose de « mettre l'arbre au cœur de la lutte » contre le réchauffement. Son rapporteur va la partager avec les élus ligériens, pour qu'ils s'en emparent.

Entretien

Xavier de la Bretesche. Membre du Ceser et rapporteur d'une étude sur l'arbre en ville et la haie

Dans le civil, vous êtes spécialiste de la forêt. Au Ceser, vous êtes le rapporteur d'une étude sur l'arbre en ville et la haie. Tout est lié ?

J'avais un tropisme forestier, mais j'ai une grande passion pour l'arbre en général. Je gagne ma vie avec la forêt [comme courtier en assurances] mais je voulais m'associer à un sujet où je ne sois pas juge et partie, explorer un champ nouveau. La haie bocagère et l'arbre en ville sont très étroitement associés à notre paysage, à la structuration de notre parcellaire, et j'ai l'impression que ce système est menacé et tend à disparaître.

La forêt est sous surveillance, ce n'est pas le cas de la haie bocagère ? Elle est un peu l'oubliée de notre patrimoine. On a fait des erreurs. Il faut rattraper le coup car, dans un environnement global de réchauffement, la haie bocagère et l'arbre en ville sont des alliés. Ils apportent leur contribution en séquestrant le carbone, mais surtout ils nous aident à lutter contre les effets du réchauffement : ils ralentissent le cycle de l'eau ils limitent l'érosion ils nous

permettent de reconquérir la biodiversité ou de la stabiliser ; ils apportent des îlots de fraîcheur. Pourquoi aller partager cette étude dans les territoires ?

Notre vocation est d'être force de proposition pour les exécutifs régionaux. C'est bien beau de parler de réchauffement et de ralentissement du cycle de l'eau, si on ne rencontre pas les élus confrontés aux arbres vieillissants en ville et qui menacent, qui constatent des arrachages de haies ou le ruissellement sur les pentes qui va à la rivière... On va passer le grand oral devant des gens confrontés à la réalité du terrain pour affiner et faire remonter les attentes aux conseils régional et départementaux, aux communautés de communes. Si on n'apporte pas des solutions concrètes, notre contribution deviendra hors-sol.

Plante-t-on suffisamment ?

On arrache beaucoup moins de haies. Le fondement de la plantation d'arbres a changé de paradigme.

Avant, on parlait de linéaires de haies et d'hectares de forêts.

Maintenant, la donnée, c'est l'arbre à l'unité un million, deux millions d'arbres... La Région Pays de la Loire a pris l'engagement d'en planter quatre millions. Il y a un formidable élan, mais avec l'été qu'on vient de passer, il faut accélérer. On gagne du temps à mettre en place des haies bocagères dans des environnements stratégiques, en rupture de pente par exemple.

Le sujet de l'arbre en ville est souvent polémique ?

C'est une grande difficulté. En agglomération, les sols sont minéralisés depuis cent ans, avec du béton et du goudron partout qui tiennent les vieux arbres. Le jour où vous y touchez pour rendre les sols perméables, ils vont tous se casser la figure. Et si jamais ils tombent, vous aurez les associations environnementales sur le dos. Les élus vont avoir des difficultés, des sujets compliqués à gérer pour expliquer l'ensemble des bénéfices connexes.

Les prochaines rencontres du Ceser en région Pays de la Loire.

18 novembre : communauté de communes sud-Retz Atlantique à Machecoul (Loire-Atlantique), de 18 h à 20 h. 7 décembre : parc de Brière à Trignac (Loire-Atlantique), de 18 h à 20 h. 23 janvier 2023 : salle des fêtes de Loiron (Mayenne), de 18 h à 20 h.



Xavier de la Bretesche.



■

